

MDR

mort de rire



Une création des Los Galindos



LOS GALINDOS
CIRC D'ENTRANYA



MDR

Mort de rire

Les clowns ont condamné un de leurs compagnons à la peine capitale, dans un acte de responsabilité, pour enrayer la propagation d'un virus létal, **le Rire.**

Ils cherchent un lieu où mener à terme cette exécution publique, un espace de jeux qui permet de cohabiter avec l'hilarité. Une perception libre de préjugés, sincère, âpre, pure et dure.

Une farce inspirée les exécutions publiques.

Un crime improbable, un jugement douteux et un châtement absurde.



Objectifs

L'exécution de l'artiste nous a interpellé par le large décalage de l'arbitraire qui nous affecte en tant qu'humains et en tant que société.

La peine de mort, le fait le plus foudroyant. C'est la volonté d'effacer la capacité d'admettre l'échec du système.

La peine capitale se présente comme un moyen d'annuler des personnes.

La discrimination sexuelle, l'incompréhension avec les réfugiés ou les intégrismes religieux alimentent la souffrance de se sentir écrasé par le capital et la mort lente et douloureuse qu'elle provoque.

L'espace de chantier de construction pour représenter la pièce de théâtre. Les travaux au service de la spéculation dévastatrice sont mortels. Ils sont une peine. Une peine de mort ou mourir de peine.

Au final, peut-être paradoxalement, finirons-nous par provoquer l'envie de mourir de rire, même si c'est pour se confronter à soi-même et fragiliser le système.

Un spectacle de rue - Concept scénographique

Le public sera convoqué à un point de rencontre sur la voie publique.

Les trois clowns, mus par un conflit déclaré entre eux, conduiront le cortège à l'improbable échafaud.

Un espace de travaux publics accueillera l'assistance, à un acte "d'occupation illicite".

Une fois dans l'enceinte, les clôtures seront refermées et on procèdera à placer les spectateurs de façon improvisée, assis sur des caisses, madriers, sacs, palettes de matériel ou bidons, où ils seront informés de la situation et des risques.



L'échafaudage deviendra l'échafaud où tout le monde pourra assister à l'exécution.

Ce qu'ils n'ont pas prévu, c'est que leur nature indomptée maladroite, et leur envie et besoin de s'amuser, vont constamment les détourner de leur intention et qu'ils devront trouver moyen de réintégrer le grave moment qu'ils sont venus perpétrer.

Le rire est la matière mortelle et le moteur du spectacle. Provoquer des rires signifie qu'il y a danger de mort.

Une succession d'exécutions ratées, de situations délirantes et trompeuses, où il sera difficile de deviner qui est victime et qui est bourreau.



La vraisemblance cohabitera avec le jeu de la farce. Tout est duperie.

Avant tout nous avons besoin d'un crime

Les clowns arrivent avec un grave conflit :

l'un d'eux a provoqué **la mort par le rire** d'une personne du public dans le spectacle précédent.



Comment se produit la condamnation à la peine capitale?

Le clown blanc assume l'accusation et appelle à la responsabilité, il a décidé d'exécuter publiquement son compagnon.

Même si finalement c'est un tribunal de clowns qui va trancher, il est déclaré coupable et condamné à mort.



Comment aborder l'application de la peine ?

Sans aucun doute vont-ils l'aborder de la façon la plus absurde. La peine de mort a été un spectacle et une leçon au cours de l'histoire. Les protagonistes sont convaincus de l'évidence qu'une exécution doit se faire publiquement et en laisser des preuves.

La gravité du fait de porter à terme une exécution, cohabitera avec le caractère des clowns, qui de par leur nature, tirent toujours profit de ce qu'ils font. Le fait qu'ils soient convaincus de mener à bien la condamnation qu'ils ont infligée à leur compagnon, les libèrent de tout prétexte de mettre en doute la barbarie qu'ils se proposent de perpétrer.



Les morts manquées vont céder la place à la fantaisie pour découvrir d'autres formes de tuer. Les morts du passé et du présent vont nourrir le paradoxe de se distraire avec ce que suppose de bêtise le fait de tuer le compagnon.

L'équipe artistique

Anicet Leone. Clown et acrobate. Aventurier de l'art et du vol. Formé dans les arts plastiques et à l'École de Cirque Le Lido de Toulouse. Il a collaboré à différents projets et avec différentes compagnies, Crida company, Los Galindos etc. Actuellement, sa participation à Flying Frenchies véhicule sa recherche artistique et inventive.

Gabriel Agosti. Jongleur et clown formé à l'école de cirque Rimini et également au Lidó de Toulouse. Acteur de cirque et de cinéma. Collaborateur de Crida Company.

Marcel Escolano. Clown et comédien, cofondateur de la compagnie Los Galindos. Direction du projet et acteur sur scène.

Joël Fesel. A débarqué il y a vingt-quatre ans dans le monde de la scène, en provenance des arts plastiques. Cofondateur du Groupe Merci - Toulouse - France. Il nous accompagne pour l'écriture et la conception scénographique de l'espace scénique.

Stephane Filloc. Comédien d'intervention urbaine, depuis les années quatre-vingt-dix, c'est une référence en France avec son projet Carnage Productions. Il a participé à des projets comme Frères Grumeaux, GIGN, et un long etcetera. Il nous aide à la mise en scène et à la direction d'acteurs.

Jhonny Torres. Acrobate et acteur de cirque. Spécialiste et amateur des arts du risque et de l'incertitude. Cofondateur de Los Galindos, le Circo de la Sombra et le Circ Teatre Modern entre autres.

Bet Garrell. Acrobate et artiste de cirque. Cofondatrice de la compagnie Los Galindos. Direction Artistique du projet.

Fiche artistique

Concept et direction : **Bet Garrell et Marcel Escolano**

Direction artistique : **Bet Garrell**

Mise en scène : **Stephane Filloc**

Aide à l'écriture et concept scénographique : **Joël Fesel**

Complicité conceptuelle : **Johnny Torres**

Interprétation : **Anicet Leone, Gabriel Agosti et Marcel Escolano**

Design graphique et illustration : **Laia Sondang**

Figurine : **Nartxi Azcazrgorta**

Vidéo : **Marc Soler**

Photos : **Klara Pedrol**

Production : **Caterina Fiol y Los Galindos**

Diffusion : **Daphné Malherbe**

Avec le soutien de l'ICEC - Departament de Cultura de la Generalitat de Catalunya et de Institut Ramon Llull.

Avec la complicité de la Taula de Cultura i Joves de St. Esteve de Palautordera, la Cia. Baró d'Evel Cirk, Carnage Productions et le Konvent de Cal Rosal. Et aussi les services culturels des mairies de Sant Esteve de Palautordera et de Granollers.

Support à la création : **Mairie de Cardedeu - Cardedeu Inspirant Cultura**

Remerciements : **Adrià Naranjo, Franxi Misserachs, Imma Vilar, Antigua i Barbuda, Adriano Marçal, Joan Cruixent, Txo Titelles, Borde Basse, Jordà Ferrer, Cirk Cric et bien d'autres.**



Rider technique

Spectacle de rue pour espace conventionnel ou pas.
Durée : environ 60 minutes.
Heure de représentation : préférable en horaires nocturnes.
Publique : à partir de 12 ans.
Jauge : maxi 100 personnes.
Temps de montage : environ 4h30 - démontage : environ 2h

À la charge de l'organisation :

Espace scénique :

- Mesures : 12 x 10 m
- Espace plat (sans pente ni inclination), lisse, sans mobilier urbain, devant une façade de maison ou un mur.
- 15 clôtures mobiles de chantier de 2m de haut afin de délimiter l'espace.
- Accès pour un camion avec une remorque pour le chargement et déchargement.

Electricité et illumination :

- Courant : 220V/16 A.
- Possibilité d'éteindre l'éclairage public si besoin.

Personnel :

- 1 régisseur du lieu à l'arrivée de la cie et lors de son départ.
- 2 personnes pour le déchargement et le chargement et aussi pour aider avec les clôtures de chantier.

Loges - Permis - Parking :

- Loges pour 3 artistes avec WC et douche avec eau chaude.
- De l'eau pour boire pour 4 personnes depuis l'arrivée de la cie jusqu'à son départ.
- L'organisation se chargera de gérer tous les permis nécessaires au bon déroulement du montage, de la représentation et du démontage.
- Prévoir un parking pour un camion avec remorque de 13 mètres.

Note :

- Ce spectacle n'a pas besoin de son, il n'y a pas de bande sonore et les acteurs déclament sans micros.

Contactes :

- Technicien : Marcel Escolano - tel : +34 649 29 78 35
- Logistique : Caterina Fiol - tel : +34 634 73 34 49
- Chargée de diffusion : Daphné Malherbe - tel : +34 617 07 08 32



Annex I : réflexions complémentaires

Nous avons eu besoin de nous documenter et c'est devenu très enrichissant pour découvrir différentes manières d'affronter la thématique que nous avons décidé d'aborder.

Le fait "spectaculaire" de la peine de mort fait partie de l'intérêt et de l'objectif de notre recherche.

Il a supposé une réclame populaire durant plusieurs siècles de l'histoire. De la Crète avec les sacrifices, au Minotaure ou les cirques romains, où les esclaves étaient livrés aux bêtes sauvages, jusqu'aux exécutions publiques endoctrineuses et morbides qu'on offrait au peuple.

Nous remettons en question la justice à partir de notre domaine d'action : le clown, en tant que personnage de la scène et habitant du cirque.

La peine capitale sera imposée à l'aide d'un jeu de rôle rotatoire, entraîné par la situation, afin de continuer avec la farce: bourreau, victime et sauveur. L'importance du trois dans l'équilibre des relations humaines, dont parle Stephan Karpman dans le Triangle Dramatique.

La post vérité est sortie des livres contre nature, pour rester avec nous.

Le verdict sera à la merci d'une information tergiversée.



Annex II: inspirations - références

Entre autres, nous voulons citer :

Le Procès de F. Kafka.
Le Spectacle de la peine de mort de Joan de Deu Domenech.
Bourreaux et tortionnaires de Juan Eslava Galán.
Le Dos du Monde d'Elias Querejeta.
Les Justes d'Albert Camus.
Décalogue 5, Tu ne tueras pas de Krzysztof Kieslowski.
1984 de Georges Orwell.
Le Bourreau de Luis Garcia Berlanga.
Amnistia International / Wikipedia.
Monty Python, Alain Damasio, Wajdi Mouawad.



«-Comme le prêtre, comme le militaire et le magistrat, le bourreau est l'un des piliers de cette société capitaliste. – Combien de temps vont exister les bourreaux ? – Il y en aura tant que les magistrats puniront, tant que les militaires tueront, tant que les prêtres duperont....»

Pio Baroja.

“Là où il n’y a pas de liberté, il ne peut y avoir de justice”

Pere Casaldàliga

La loi ne devrait pas imiter la nature, mais l'améliorer. L'homme a inventé la loi pour régler les relations sociales. La loi détermine qui nous sommes et comment nous vivons. Nous pouvons la respecter ou la violer. Les gens sont libres. Leur liberté est limitée par la liberté des autres. Et le châtimeur? Le châtimeur est vengeance. surtout si il fait mal, sans éviter le crime. Réellement. Qui venge-t-elle la loi? Venge-t-elle les innocents? Et ceux qui font la loi sont innocents ?

Décalogue 5, Krzysztof Kieslowski.